

UCLouvain

Certificat universitaire en pastorale  
familiale

---

# CATÉCHÈSE dans les FAMILLES

---



*Henri Derroitte*  
*Octobre 2019*

## Les parents d'aujourd'hui et la foi chrétienne

Pour la catéchèse familiale, il est intéressant de regarder comment les chercheurs nord-américains décrivent et synthétisent leurs travaux. Il est bien certain que les manières de vivre le christianisme, de situer la conviction religieuse dans la sphère publique diffèrent fortement d'un rivage à l'autre de l'Atlantique. Les USA apparaissent facilement comme une terre plus puritaine que l'Europe occidentale ; les manuels catéchétiques américains sont souvent très pragmatiques et, aux yeux hypercritiques des Européens, parfois paternalistes et enfantins. Il reste que l'habileté nord-américaine à typologiser offre des clefs de lecture des réalités pastorales bien intéressantes.

Tel est le cas des travaux de **Charles R. Foster** à propos de la catéchèse familiale<sup>1</sup>. Pour comprendre son propos, il faut d'abord être conscient que cet auteur tient pour un fait habituel que les auteurs qui réfléchissent au lien entre famille chrétienne et transmission religieuse ont le plus souvent le présupposé que les familles contemporaines vivent le stress et ont besoin d'aides extérieures.

Foster repère trois tendances, il propose une typologie de trois modèles théoriques.

La première tendance américaine est celle d'un retour à des schémas anciens, un retour à une manière non critique de penser aux responsabilités des parents en matière d'éducation religieuse. Tout un courant de pensée chrétien américain prône ainsi le rétablissement de l'autorité morale et spirituelle du père de famille. Les mêmes estiment que le devoir de la bonne mère de famille est de rester à la maison et de ne pas chercher un travail à l'extérieur. La famille idéale est nucléaire, hiérarchique et sa fonction est la transmission. De tels auteurs encouragent les parents à être des « modèles » pour leurs enfants, des « guides ».

La deuxième option valorise elle aussi la famille nucléaire classique, mais elle la situe face à la modernité. Dans ce deuxième courant, la famille est perçue comme blessée, incapable de faire face seule à la multitude de questions qu'elle reçoit. Il faut donc aider les familles à survivre. Il faut aider les parents à affronter les grandes crises (drogue, alcool, violence sociale, abus à l'encontre de mineurs, ...). Le but des Églises (et de la catéchèse familiale) est ici de fortifier la famille et de l'aider à résister aux néfastes influences.

La dernière tendance est tournée résolument vers l'avenir. Les projets formulés par la catéchèse familiale rejoignent des préoccupations à la fois individuelles et

---

<sup>1</sup> Cfr Ch. R. FOSTER, *The changing Family*, dans A.J. MOORE (dir.), *Religious Education as Social Transformation*, Birmingham, Religious Education Press, 1989, p. 37-65.

communes. Il s'agit de penser au type de famille à construire, qui donne place aussi bien à l'auto-promotion individuelle et l'auto-réalisation de chacun de ses membres tout en offrant des possibilités d'une vie en commun et d'une responsabilisation sociale. Comme les deux premiers types, cette troisième approche honore l'idéal familial, mais elle veut lui donner, dans un environnement stable, le soutien nécessaire pour se construire et opérer, en permanence, tous les ajustements nécessaires.

On le comprend, les types de catéchèse familiale mis en œuvre varieront fortement d'une option à l'autre.

## 1. Les parents, des éducateurs

On n'a jamais écrit autant de livres d'éducation<sup>2</sup>. Il est manifeste que les parents prennent fort au sérieux leur mission éducative. On ne naît pas parent, dit-on, on le devient. Et c'est un emploi à plein temps !

Le rôle éducatif des parents est de permettre aux enfants de faire des apprentissages. Ceci signifie bien sûr que les parents doivent accepter la tâche d'être plus grands que leurs enfants et leur permettent de faire de nombreux apprentissages à leur portée. Jacques Gauthier, professeur de théologie pastorale à Ottawa<sup>3</sup> donne 10 règles de base qui donnent les attitudes positives pour être parents.

1. **Faire son possible**: ne pas avoir des exigences trop élevées.
2. **Accepter ses limites**: les connaître et les respecter.
3. **Se savoir humain, donc imparfait**: les parents ne connaissent pas tout, ils ne peuvent pas combler tous les désirs de leurs enfants.
4. **Considérer que nous sommes toujours en croissance**: on peut continuer à croître comme adulte.
5. **Savoir que le premier éducateur, c'est l'enfant**: l'enfant a en lui ce qu'il lui faut pour grandir. Les parents sont là pour faciliter les apprentissages des enfants.
6. **Accueillir l'enfant**: accepter l'enfant tel qu'il est. Les enfants ne sont pas les mêmes que ce qu'étaient leurs parents au même âge. L'enfant a le droit d'exprimer ce qu'il ressent.
7. **Aimer avec son cœur et avec sa tête**: ne pas réagir de manière impulsive.

---

<sup>2</sup>Voici une courte sélection: J. GAUTHIER, *Les défis du jeune couple* (coll. *Guides Totus*), Paris, Le Sarmant/Fayard, 1991; R. DREIKURS, *Le défi de l'enfant* (coll. *Réponses*), Paris, Robert Laffont, 1972; P-Y. BOILY (dir.), *Petit manuel de survie familiale*, Montréal, Fides, 1993; J. MONBOURQUETTE, *L'ABC de la communication familiale - Le livre des parents qui n'ont pas le temps de lire*, Outremont (Québec), Novalis, 1993; G. HONE et J. MERCURE, *Interdit aux enfants - Guide pour vivre l'aventure d'être parent*, Ottawa, Novalis, 1994; M. MAZIADÉ, *Guide pour parents inquiets - Aimer sans se culpabiliser*, Québec, Éd. De la Liberté, 1988; H. BESSEL et Th. KELLEY, *Le livre des parents*, Ottawa, Novalis, 1979; W. STOLLMAN, *Familles reconstituées ... avec succès*, Ottawa, Service de la Famille-Canada, 1985.

<sup>3</sup>J. GAUTHIER, *Les défis du jeune ...*

8. **Vouloir établir une relation affective avec l'enfant:** les enfants ont grand besoin de se sentir aimés, protégés et respectés.

9. **Dialoguer avec l'enfant en prenant le temps:** c'est d'une écoute active que l'enfant à besoin. Ce principe est vrai pour tous les enfants, mais spécialement pour les adolescents.

10. **Libérer l'enfant:** savoir couper le cordon ombilical.

### *L'urgence : aider les parents à être parents*

Ainsi, n'y a-t-il rien de plus urgent aujourd'hui que d'aider les parents à être parents. De multiples associations et mouvements s'y consacrent désormais comme si les turbulences de notre époque faisaient perdre aux jeunes adultes l'héritage des générations passées et les relations les plus instinctives qu'encadraient hier encore les habitudes et les savoir-faire parentaux. Apprendre à être parent, c'est conduire à faire l'expérience la plus profonde et la plus singulière de la responsabilité et du don de soi. C'est découvrir concrètement et jour après jour, l'altérité radicale, celle qui fait exister et fait vivre l'autre que l'on a mis au monde. Loin donc du narcissisme sournois ou de l'individualisme forcené qui nous menacent. C'est aussi accepter la durée, une forme de pérennité, car l'on est parent... tout le temps... et pour toujours, quel que soit l'enfant, quoique l'on devienne soi-même. Ne pas pouvoir compter sur ses parents, les voir se dérober, c'est sans doute l'expérience la plus cruelle et la plus traumatisante que puissent faire les enfants. Le vrai traumatisme des enfants de la rue, plus que le dénuement, la violence, les dangers, c'est l'absence, le vide, l'inexistence de la relation parentale. Cela ne va-t-il pas à l'encontre, d'une certaine façon, d'une société qui flatte la mobilité la plasticité, le *zapping* amoureux ?

Mijo BECCARIA, *L'enfant dans la société et dans l'Église*, dans *Tychique*, n° 138, mars 1999, p.65-71

## **2. Les parents, des éducateurs chrétiens ?**

Le Père **J. Moingt**, qui a publié livres et articles sur la transmission de la foi, consacre quelques paragraphes à la catéchèse familiale. Son constat est d'une grande sévérité : il y a dysfonctionnement des moyens de transmission : ce qui reste transmet plutôt, aux enfants et aux jeunes surtout, « des incitations à ne pas croire »<sup>4</sup>. Il illustre ce propos par cinq exemples :

- Des parents s'efforcent de transmettre des croyances mais celles-ci sont sclérosées, sans lien avec les mentalités contemporaines ;

---

<sup>4</sup> J. MOINGT, *Transmettre la foi*, dans *Transmettre autrement le savoir, la culture, la foi - Semaine des intellectuels catholiques (16-23 avril 1975)* (coll. *Recherches et débats*, n° 83), Paris, Centre catholique des intellectuels français et Desclée de Brouwer, 1976, p. 123.

- D'autres promeuvent des croyances sincères, mais qui restent abstraites et ne débouchent sur rien dans la vie quotidienne ;
- Certains parents tentent de transmettre des croyances sincères mais qui sont contredites par leurs attitudes sociales ;
- Il y en a qui transmettent des pratiques qu'eux-mêmes ne conservent que par atavisme ou par conformisme ;
- Enfin, des parents imposent une pratique qu'eux-mêmes ont abandonnée depuis longtemps.

De fait, on peut commencer par aligner une série de raisons valables qui conduiraient à récuser le droit (et surtout la possibilité) des parents à être de bons éducateurs religieux de leurs propres enfants<sup>5</sup>:

- La vie actuelle des parents ne leur laisse pas le temps matériel de pourvoir à l'initiation chrétienne de leurs enfants; à peine ont-ils encore le temps de s'occuper des besoins matériels immédiats<sup>6</sup>.
- Les parents ont eux-mêmes des connaissances religieuses déficientes. Que pourraient-ils dire et bien dire sur le Christ? Pour les tenants d'une instruction catéchétique très structurée et doctrinale, cette carence apparaît comme un réel motif d'angoisse<sup>7</sup>. Comment tenir ensemble que «les parents sont les premiers responsables de l'évangélisation de leurs enfants» et être forcé d'admettre leur incompetence en matière de connaissances religieuses. Il faudrait plutôt privilégier une catéchèse d'adultes à destination des parents.
- De nombreux parents sont eux-mêmes dans des situations religieuses ou spirituelles "anormales": peu ou pas pratiquants, foyers brisés, foyers mixtes, etc.
- Viennent ensuite des arguments liés à la question de la liberté ou du conditionnement. La catéchèse présuppose une foi librement affirmée et vécue. Est-ce là la caractéristique de la catéchèse des enfants. Lors d'un colloque, certains se sont même demandé si la catéchèse des enfants (ou, au moins, certaines formes de catéchèse des enfants) ne conduisaient pas

---

<sup>5</sup> Une liste des objections est dressée et analysée par : M. FIEVET, *Être parents ! – Situation impossible dans l'église ?*, dans *Catéchistes*, n° 83, juillet 1970, p. 221-229,

<sup>6</sup> D. BOUREAU, *La mission des parents - Perspectives conciliaires de Trente à Vatican II*, Paris, Cerf, 1970, p. 350-351.

<sup>7</sup>Cfr. La réflexion de Mgr Timiadis, évêque orthodoxe: «*Cette foi pauvre, superficielle de beaucoup de parents, ne suffit pas pour donner un témoignage effectif aux enfants. La plupart des parents ressemblent à un musicien qui ne le serait que dans l'âme, sans savoir lire les notes sur une portée (...). Cette irreligiousité s'est répandue en Occident*» (Mgr E. TIMIADIS, *La croissance spirituelle de l'enfant*, Paris-Fribourg, Éd. St-Paul, 1989, p. 12-13).

à l'incroyance. C'est en tous cas l'avis d'une psychopédagogue spécialisée dans les questions religieuses, **Andrée Pilon-Quiviger**: «À mon avis, c'est une grave erreur de mettre tant d'efforts sur l'éducation de la foi des enfants, qu'elle soit pratiquée en famille ou à l'école. La foi, en tant qu'elle tire sur l'autonomie et qu'elle vise à rendre libres, concerne les intelligences sorties de la magie et les «ego» capables de gestes décisionnels et d'expérience autonome. Catéchiser des enfants, dont la malléabilité ne fait pas de doute, ressortit à l'endoctrinement. D'ailleurs Jésus n'a jamais prêché aux enfants. Ne s'est-il pas contenté de leur caresser la tête? À mon avis, les efforts catéchétiques de l'enfance ne réussissent qu'à donner bonne conscience à la mère Église, à infantiliser la conception religieuse et à préparer d'éventuels décrocheurs. Car c'est le propre de la jeunesse saine que de rompre avec l'univers maternel, avec les croyances magiques et avec les idéologies qui ne sont pas garanties par les fruits visibles d'une véritable praxis<sup>8</sup>.»

Alors, abandonner tout espoir de transmission religieuse en famille? Non, car à côté d'arguments qui font naître la suspicion, d'autres peuvent être avancés qui entraîneraient davantage l'adhésion.

**Lucie Barber**<sup>9</sup> a pu avancer six arguments qui tiennent d'abord de la tranquille évidence:

- Les parents veulent le meilleur pour leur enfant;
- Les parents sont assez mûrs pour enseigner;
- Les parents sont les éducateurs naturels de leurs enfants;
- Les parents sont réguliers, ils sont constamment en contact avec leurs enfants;
- Les parents sont les personnes les mieux conscientes de ce que sont leurs enfants;
- Les parents peuvent mieux reconnaître que quiconque que leur enfant est unique.

Comment clore, provisoirement, ce débat? La méfiance est grande contre tout ce qui, de près ou de loin, ressemblerait à du conditionnement. Parler de religion à des enfants, n'est-ce pas prendre un engagement à la place d'un autre, n'est-ce pas profiter de la crédulité des jeunes pour leur inculquer des repères religieux sans qu'ils

---

<sup>8</sup>Andrée PILON-QUIVIGER, *Les ambiguïtés de la condition familiale et l'Évangile*, dans *Nouveau Dialogue*, 42, nov. 1981, p. 5.

<sup>9</sup> Lucie BARBER *The Religious Education of Preschool Children*, dans D. HALVERSON, *Faith-Building Lifestyles: Enabling Teachers and Parents to share their Faith with Children and Youth*, dans *Religious Education*, vol. 83, 1988, p. 526.

aient voix au chapitre ? Nombreux sont les parents qui, par respect de la liberté et de l'autonomie, estiment qu'il appartient aux enfants de décider eux-mêmes de leur religion quand ils seront assez mûrs pour opérer ce choix<sup>10</sup>.

Un premier niveau de réponse avec ces parents est de montrer que « la non-transmission pourrait être considérée comme une violence symbolique, au même titre qu'une transmission autoritaire écrasante »<sup>11</sup>. Mais un deuxième niveau de dialogue est nécessaire. C'est parce que la catéchèse apparaît encore trop souvent comme un discours monolithique, laissant peu ou pas de place à la discussion et au débat, que des parents craignent que toute transmission religieuse soit une agression. « Il est possible de baliser tout autrement le cheminement qui s'en suivra, tant avec les parents qu'avec les jeunes : ouvrir toutes les étapes de l'initiation chrétienne à la souplesse des cheminements au lieu de s'en tenir à faire passer tout le monde par la même autoroute ; favoriser la responsabilisation des parents ; accueillir leurs insécurités et les renforcer dans leurs compétences ; tenir compte de la parole des jeunes (...) ; s'intéresser à eux comme personnes et pas seulement comme enfants de parents, comme fidèles potentiels ou comme autres à remplir »<sup>12</sup>.

### **3. La catéchèse dans les familles: osmose, enculturation, témoignage ?**

Les enquêtes qui ont pu être faites aux USA et au Canada ont apporté un éclairage neuf sur les conditions de la transmission de la foi. Il en ressort une dominante fortement établie: la qualité de l'environnement familial est déterminante pour l'expression et le développement de l'intériorité des petits enfants. Il ne s'agit pas seulement de donner du temps et de l'attention à ses enfants, il est surtout important d'offrir une qualité de présence, de développer un climat d'estime et de confiance.

Au point de départ, le petit enfant baigne plus ou moins consciemment dans le milieu de foi de ses parents. Il y chemine progressivement. Il développe sa représentation de Dieu à partir de sa manière de vivre et de comprendre l'univers religieux qui s'offre à lui. Il vit son expérience de foi en généralisant son expérience humaine immédiate et concrète.

Le juste rôle des parents peut d'ores et déjà être situé sur un triple axe: avoir eux-mêmes une relation filiale avec Dieu, avoir confiance dans l'action de Dieu,

---

<sup>10</sup> Voir Cl. PIRON et Cl. DUCARROZ, *Vous, vos enfants et Dieu – Quand la religion fait problème en famille* (coll. *L'aire de famille*), Saint-Maurice, Ed. St-Augustin, 2001, p. 9-17.

<sup>11</sup> Sophie TREMBLAY, *Les jeunes sont-ils pris en otage par les désirs des adultes ?*, dans *Liturgie, foi et culture*, vol. 33, hiver 1999, p. 8.

<sup>12</sup> Id, p.9.

entourer l'enfant par l'exemple et le témoignage.

L'éveil religieux consiste avant tout à «agir» avec son enfant, par un contact de qualité avec lui, à travers des gestes significatifs, puis à «parler» ouvertement avec lui de sa foi à partir des multiples éléments de la vie quotidienne. En reprenant la formule signifiante de **Hayat Makhoul-Mirza**, on peut dire que dans l'éveil à la foi vécu en famille «*le vécu l'emporte toujours sur le parler et la façon d'agir prédomine sur l'agir*<sup>13</sup>.»

Les parents sont sensibles aux conditions de vie de leurs enfants. Ils veillent - de plus en plus, semble-t-il - au développement intégral de ceux-ci. Il est possible de leur rappeler que leur mission est de s'assurer que le petit grandira dans des conditions environnementales favorables à sa santé physique, mentale et spirituelle.

Un élément essentiel dans l'éveil d'un enfant est de lui garantir une stabilité émotive. Sur ce point, les adultes peuvent aider:

- \* en comprenant les caractéristiques de l'affectivité enfantine;
  - \* en favorisant l'expression de cette affectivité (rires, pleurs, bouderies, ...)
- D'une manière socialement acceptable;
- \* en développant sa confiance en soi et son estime de soi;
  - \* en encourageant la créativité et en appréciant la production (artistique ou non) plutôt que de se contenter de solutions toutes faites (ex: livres de coloriage aux codes préétablis).
  - \* en stimulant la curiosité et le sens de l'observation de l'enfant.

Dans cet éveil, le jeu occupe un statut tout à fait spécifique et injustement délaissé par nombre d'adultes.

- \* Le jeu favorise l'expression personnelle, la croissance sociale et morale;
- \* il permet à l'enfant de tolérer certaines situations de rivalité ou même d'agressivité;
- \* il établit des contacts sociaux;
- \* il demande à l'enfant de pouvoir se faire accepter par les autres (au-delà de sa timidité ou de sa colère);
- \* il amène à la collaboration;
- \* il introduit aux habitudes d'un milieu.

Et le passage vers une vie spirituelle religieuse? «Il faut d'abord qu'une vie organique soit fécondée par une vie psychique elle-même à l'origine d'une vie intérieure rendue fertile lors de son contact avec une réalité spirituelle. La vie spirituelle se déroule ensuite grâce à la prise de conscience de l'autonomie et d'une prise en charge, volontaire et libre, du développement personnel qui reconnaît l'esprit

---

<sup>13</sup>Hayat MAKHOUL-MIRZA, *Pédagogie de l'éveil ...*, p. 126.



comme un sujet transcendant plutôt que comme un objet »<sup>14</sup>.

a. **Catéchèse et/ou enculturation:** En stricte logique, si l'on met derrière le terme de catéchèse un contenu intellectuel systématique et rigoureux, exprimé en un langage notionnel, on peut admettre que ce n'est pas cela qu'un père ou une mère fait avec son petit enfant. Il vaudrait alors mieux parler pour les activités familiales d'un éveil à la vie de foi en famille<sup>15</sup>.

Cette manière de désigner les choses présente en outre l'avantage de mettre l'accent davantage sur le vécu chrétien que sur la connaissance de contenus. Éveiller à la vie de foi, c'est vivre des choses avec les enfants, éprouver, ressentir, agir, toucher, ... Parler de la foi en ce sens, ce sera donc évoquer une rencontre, un accueil et non une possession intellectuelle d'un savoir établi. C'est en famille à travers tous ses sens que l'enfant participe à ce que les adultes qui l'entourent habituellement vivent. Il **éprouve** sans avoir besoin d'explications<sup>16</sup>.

C'est en voyant vivre, aimer, pardonner, ... ses parents que l'enfant apprend à vivre, à aimer, à pardonner<sup>17</sup>. *«En éprouvant ce que ses parents vivent de leur foi, le petit enfant est introduit tout naturellement dans la pratique chrétienne de l'amour, il est ainsi mis sur le chemin de la rencontre avec Jésus. (...) C'est donc d'abord en vivant avec le tout-petit, en cohérence avec ce qu'ils croient que les adultes évangélisent sa vie en profondeur<sup>18</sup>.»*

La «catéchèse familiale», si l'on continue à l'appeler ainsi ne se nourrit pas de longs discours, mais bien du témoignage de la vie quotidienne.

Il est nécessaire de s'interrompre un instant pour approfondir les conséquences de cette logique. Des auteurs américains ont posé la question suivante : avec des petits enfants, est-il correct de parler de catéchèse ? Ce mot, pour cet âge-là, n'est pas équivalent au processus d' « enculturation » ?

Par exemple, **J. Westerhoff** considère les deux termes comme synonymes : chez les petits, ils impliquent une présence de personnes qui partagent une vision commune : mêmes rites, même espérance, même mémoire, même vision, etc.

---

<sup>14</sup>Hayat MAKHOUL-MIRZA, *Pédagogie de l'éveil ...*, p. 140-141.

<sup>15</sup>Cfr. M. LECHAPLAIS, *Éveil à la foi des petits enfants - Approche théologique*, dans *Catéchèse*, 105, 1986, p. 153-167.

<sup>16</sup> Cfr AMT, *La famille : le lieu de toutes les répétitions*, dans *Le Liqueur*, 16 juin 1999, p. 6.

<sup>17</sup>Marie-Carmel PLISSART, *L'éveil à la foi chez l'enfant - liberté et responsabilités*, dans *Lumen Vitae*, 37, 1982, p. 199-207.

<sup>18</sup>Ghislaine de TRUCHIS, *Éveil à la foi en famille (de 3 à 7 ans)*, dans *Lumen Vitae*, 44, 1989, p. 33-40, citation p.34-35.

Avec les petits, nous sommes plutôt dans un processus d'enculturation : l'enfant vit au contact d'une communauté croyante, avec sa vie rituelle, sa vie faite d'expérience et sa vie dans le monde. Il vit au cœur d'interactions entre des personnes de tous âges qui découvrent, partagent et célèbrent la vie. L'éveil à la vie croyante des petits, c'est une enculturation (une socialisation) basée sur l'expérience de foi de la communauté où l'on partage perception, conscience et signe. Pour mieux se faire comprendre, cet auteur oppose d'ailleurs formation (= enculturation, socialisation) et éducation (= enseignement)<sup>19</sup>.

### **b. Catéchèse par osmose:**

Le grand spécialiste français en catéchèse, le père **Joseph Colomb**, parle volontiers à propos de l'éveil religieux des tout-petits (0 à 3 ans), "d'une catéchèse qui procède par 'osmose", par influence de l'ambiance"<sup>20</sup>. Parlant des 3-7 ans, d'autres auteurs parleront pour l'éveil à la foi d'une "pédagogie de l'atmosphère" ("Celui-ci se dévoile à travers les occasions fournies par la vie quotidienne et les événements auxquels les familles font face"<sup>21</sup>).

### **c. Catéchèse et/ou témoignage**

Les chrétiens ont longtemps vécu dans un contexte de chrétienté. On avait le sentiment que «tout le monde était chrétien». On pensait de même que ceux qui ne croyaient pas étaient purement et simplement de mauvaise foi. Par exemple, on était très attaché aux conversions **in extremis**: les non-chrétiens revenaient au moment crucial de leur vie vers ce à quoi ils avaient été secrètement attachés. Longtemps, en Belgique (et dans d'autres régions d'Occident), la mentalité traditionnelle disait: «la foi, c'est ce qui est normal.».

Depuis la fin de la 2ème guerre mondiale, les chrétiens ont compris l'importance de l'incroyance. On a compris que des contemporains, parmi lesquelles les plus vivants et les plus engagés, étaient incroyants. Alors qu'on avait longtemps ignoré l'indifférentisme et l'incroyance, elles apparaissaient de manière patente. Aujourd'hui, l'incroyance est de plus en plus visible, principalement chez les jeunes. Ainsi, par exemple, 80% des jeunes inscrits dans un collège privé catholique en France se

---

<sup>19</sup> J. WESTERHOFF, *Living the Faith Community*, Minneapolis, Winston Press, 1985. Dans cette logique, il insiste beaucoup sur la présence de communautés intergénérationnelles. C'est ainsi, par exemple, que cet auteur souhaite éliminer des groupes de même âge et suggère de créer (d'encourager) des communautés de taille assez petite pour proposer des interactions significatives entre tous les âges.

<sup>20</sup> J. COLOMB, *La catéchèse selon les âges*, dans DCG – *Commentaires du Directoire*, in *Revue Catéchèse – Supplément*, n° 45, 1971, p. 174.

<sup>21</sup> Myriam VANHABOST et Anne-Marie AITKEN, *Les 3-7 ans et Dieu – Repères pastoraux pour l'éveil à la foi*, Paris, Tardy, 1998, p. 22.

déclaraient non-chrétiens en 1986. Certains milieux sont très marqués: le monde ouvrier, le monde intellectuel, le monde enseignant (surtout en France), le monde de la jeunesse. Or, ces groupes comprennent peut-être les personnes parmi les plus actives de nos sociétés. On le sent, l'importance de l'incroyance déborde même les enquêtes statistiques.

Face à ces découvertes, après la guerre, le réflexe de beaucoup de chrétiens a été une prise de conscience de leurs responsabilités dans l'annonce de la foi. En voyant la baisse de la pratique, il fallait **annoncer la parole, surtout de manière verbale**. Hors, malgré de nombreuses conversions individuelles, malgré l'immense bonne volonté et le savoir-faire, on constate que depuis la guerre cette hémorragie n'a jamais cessé. Il est certain que ce n'est pas cette prise de responsabilité missionnaire qui en est la cause, c'est sans doute le modèle dans lequel il a été moulé.

On a dit: «C'est l'Église qui fait obstacle.» Certes beaucoup d'éléments dans la vie de l'Église, à tous ses niveaux, sont et doivent être réexaminés. Mais on peut sans risque de se tromper dire que l'Église est aujourd'hui plus proche de ce qu'on voudrait qu'elle soit qu'il y a 30 ans, et la baisse continue.

Parmi de nombreux facteurs de causalité, trois méritent ici, dans une réflexion sur la catéchèse familiale, toute notre attention.

\* Le **langage**: le vocabulaire du christianisme dépend d'un contexte civilisationnel complètement étranger au nôtre. La Bible utilise les images d'un univers pastoral tout à fait différent. La théologie, les textes liturgiques, les textes du pape et des évêques sont, pour la plupart des gens, en partie incompréhensibles. L'assimilation n'est pas immédiatement possible.

\* La **question religieuse**: quand le christianisme naît et se diffuse dans le monde antique, il se meut dans un univers religieux, en recherche religieuse. Le monde actuel est un monde où il n'y a pas de demande religieuse fondamentale de la part de la majorité des gens. Chez nous, **il faut susciter la question à laquelle il faut répondre**.

\* Le **post-christianisme**: les gens à évangéliser chez nous sont mieux décrits par la qualification de post-chrétiens (préférable à celle de non-chrétiens). Nos contemporains ont entendu parler de la question religieuse et de la réponse chrétienne, mais ils ont dépassé ce moment. Quand on arrive, ils connaissent déjà (plus exactement ils croient connaître). Ça ne les intéresse plus, c'est une question vieillotte, réglée. Ils ne sont ni pour, ni contre, mais au-delà.

Hier, on l'a vu, la religion chrétienne se transmettait automatiquement de génération à génération, par pression sociale. Cela ne veut pas dire que l'on devenait automatiquement des disciples actifs de Jésus-Christ, on devenait automatiquement catholiques.

Aujourd'hui, le passage d'une génération à une autre est devenu aléatoire.

Dans le cadre familial, c'est d'une logique du témoignage que la transmission procède. Les conditions actuelles du témoignage<sup>22</sup> sont celles d'une grande **gratuité**, d'une **pureté**: pour la première fois depuis Constantin, l'adhésion de foi se fait dans un maximum de liberté.

Le témoignage est en opposition complète avec toute forme de prosélytisme. Étant respectueux de l'autre, le témoignage ne dissimule pas d'**arrière-pensée**.

Il ne s'agit pas d'être le témoin d'une idéologie ou d'une morale<sup>23</sup>, il s'agit d'être le témoin de Jésus. Cette idée entraîne automatiquement une seconde: seul celui qui vit de la découverte de l'Autre peut en témoigner. La prière personnelle a ici une place décisive.

Chez l'enfant, la transmission de la foi ne passera pas par une réflexion métaphysique, ni par une expérience mystique, elle passera par le témoignage<sup>24</sup>. *«Seul, en effet, la présence du témoin permet à un événement passé, logiquement voué à l'oubli et à la disparition, de rejaillir dans le présent et de s'y trouver prolongé, actuel et accessible<sup>25</sup>.»*

Ceci est vrai pour tous les croyants<sup>26</sup>, c'est encore plus vrai pour le couple enfants-parents.

Jean-Paul II, dans son message de nouvel an de 1996 aborde lui aussi cet aspect:

*«Les petits apprennent bien vite à connaître la vie. Ils observent et ils imitent la façon d'agir des adultes. Ils apprennent rapidement l'amour et le respect des autres, mais ils assimilent vite aussi le poison de la violence et de la haine. L'expérience qu'ils font en famille influencera fortement les comportements qu'ils adopteront à l'âge adulte. Si donc la famille est le premier endroit où ils s'ouvrent au monde, la famille doit être pour eux la première école de la paix.*

*Les parents ont une possibilité extraordinaire d'ouvrir leurs enfants à la*

---

<sup>22</sup>J.P. JOSSUA, *La condition du témoin* (coll. *Théologies*), Paris, Cerf, 1984; ID, *Lettre sur la foi à un ami italien*, Paris, Cerf, 1980.

<sup>23</sup>R. LECLERC, *Ça passe par un témoin*, dans *Prêtres et pasteurs*, vol. 91, sept. 1988, p. 463-470.

<sup>24</sup>F. DUMONT, *Une foi partagée* (coll. *L'essentiel*), Montréal, Bellarmin, 1996.

<sup>25</sup>Michèle MARTIN-GRUNENWALD, *Être en mission auprès de ses propres enfants*, dans *Lumière et Vie*, 205, 1992, p. 87-101, citation p. 90.

<sup>26</sup>S. DUFOUR et É. TREMBLAY, *Des témoins ... pour éveiller à la foi*, dans *Prêtres et pasteurs*, vol. 95, déc. 1992, p. 650-657.

*connaissance de la grande valeur qu'est le témoignage de leur amour réciproque. C'est en s'aimant qu'ils permettent à leur enfant, dès le début de son existence, de grandir dans une ambiance de paix, imprégnée les éléments positifs qui constituent par eux-mêmes le véritable patrimoine familial: estime et accueil réciproques, écoute, partage, gratuité, pardon. Grâce à la réciprocité qu'elles favorisent, ces valeurs représentent une authentique éducation de la paix et font de l'enfant, dès son plus jeune âge, un bâtisseur actif de la paix.*

*Il partage avec ses parents et ses frères et sœurs l'expérience de la vie et de l'espérance, en voyant comment on affronte avec humilité et courage les inévitables difficultés, et en s'imprégnant en toute circonstance d'un climat d'estime pour les autres et de respect pour les opinions différentes des siennes. C'est tout d'abord à la maison que, avant même de parler, les enfants doivent expérimenter, dans l'amour qui les entoure, l'amour que Dieu a pour eux et apprendre qu'il veut la paix et la compréhension réciproque entre tous les êtres humains, appelés à former une unique et grande famille<sup>27</sup>.»*

#### **4. La foi des parents et celle des enfants**

Les enquêtes en France auprès de jeunes de 8 à 13 ans ont montré que les enfants sont surtout marqués par la pratique (il ne faut pas restreindre le sens de ce mot à la seule participation aux célébrations dominicales): il faut une expérience de foi répétée dans la pratique<sup>28</sup>. Pour le dire autrement, pour le christianisme soit quelque chose de pertinent pour l'enfant, «*il revient au père et à la mère d'en témoigner au quotidien l'actualité pour eux-mêmes*<sup>29</sup>.»

Un ancien professeur de *Lumen Vitae*, le Père **André Godin** a beaucoup publié à propos "du Dieu des parents et du Dieu des enfants"<sup>30</sup>. Relevons maintenant quelques-unes de ses convictions avérées:

- Il ne faut ni maximaliser, ni minimiser l'influence parentale en éducation religieuse. On connaît des parents qui ont à toutes forces tenté en vain de convaincre leur progéniture de l'importance de la foi chrétienne et de la pratique religieuse.
- Il est néfaste de traiter Dieu comme un moyen, appelé au service d'une cause éducative. Dieu n'existe pas pour que les enfants soient sages et

---

<sup>27</sup>JEAN-PAUL II, *Donnons aux enfants un avenir de paix - Lettre du pape à l'occasion de la nouvelle année 1996*, n° 8, Sainte-Foy (Québec), éd. Anne Sigier, 1996, p. 14-15.

<sup>28</sup>P. JACQUEMONT, *Quand les enfants nous parlent de Dieu*, Paris, Éd. Fleurus, 1978.

<sup>29</sup>G. DEFOIS, *L'enfant promesse de ...*, p. 67.

<sup>30</sup> D'après le recueil de plusieurs de ses articles: A. GODIN, *Le Dieu des parents et le Dieu des enfants. Trois études de psychologie religieuse*, Tournai, Casterman, 1963.

obéissent à leurs parents. "Ne mettons pas Dieu au service de nos buts éducatifs, même louables"<sup>31</sup>. Dieu n'est pas plus du côté des parents que du côté des enfants.

- Il importe de favoriser une relation personnelle entre l'enfant et Dieu. Dès lors, il faut aussi admettre qu'elle passe progressivement de moins en moins par les parents eux-mêmes. Il faut progressivement que les parents s'effacent pour laisser la place à Dieu.
- Les parents doivent éviter de jouer sur la peur, même si c'est plus facile. Il ne faut pas qu'ils présentent Dieu comme celui qui fait peur et qui est prompt à sanctionner les fautes. Les parents qui agiraient de la sorte risquent de faire naître chez les enfants une névrose.
- La meilleure et la plus durable des influences parentales advient quand les parents eux-mêmes vivent leur propre relation à Dieu: "Ce que l'enfant doit apprendre sur l'autorité de Dieu, sur les soins qu'il prend de nous, sur son pardon toujours offert, ne lui est pas apporté d'abord de manière abstraite, par un enseignement doctrinal. Si tout fonctionne bien, tout cela est d'abord vécu, vu, senti par lui. Les attributs de Dieu se découvrent dans la vie avec le père, dans la vie avec la mère"<sup>32</sup>.
- Il est vraiment néfaste de faire de la religion dans un registre utilitaire (ex: surtout ne pas proposer comme résolution de carême d'aider maman à faire la cuisine)
- Dans la manière de raconter l'histoire sainte, il est dangereux de n'insister que sur la dimension merveilleuse des récits en occultant leur dimension religieuse.

## 5. Le rôle des parents: 7 spécialistes s'engagent

Avant toutes choses, il est bon de faire une mise au point. Il ne s'agit pas ici de donner un catalogue de recettes prêtes à l'emploi qui conviendraient pour toutes les familles, sans nuances. Il ne faut pas perdre de vue que les parents ont des **attentes variées en matière de catéchèse**: on pourrait bien sûr diviser une première fois les parents entre ceux qui veulent une éducation religieuse pour leurs enfants et ceux qui n'en veulent pas. Parmi les premiers, il faudrait ensuite distinguer ceux qui se chargent eux-mêmes de cette mission et ceux qui y renoncent pour une série de motifs et s'en remettent aux grands-parents, aux cours de religion ou au catéchisme paroissial<sup>33</sup>. Et

---

<sup>31</sup> A. GODIN, *Op. cit.*, p. 17.

<sup>32</sup> A. GODIN, *Op. cit.*, p. 21.

<sup>33</sup>À propos du catéchisme paroissial, on trouvera un intéressant de typologie des demandes faites par les familles chez J.B. ROLLAND, *Familles, que demandez-vous à la catéchèse? Vers une typologie des demandes*, dans *Catéchèse*, 133, 1993, p. 59-67. On y distingue 6 types de parents: les «piliers de paroisse» (jeunes chrétiens

parmi les parents soucieux d'être eux-mêmes impliqués dans ce processus catéchétique, on trouvera de grandes variations: certains auront une vision restauratrice de leur tâche, d'autres y verront une contrainte plus ou moins bien acceptée («les grands-parents le veulent», «ce qui se fait en paroisse ou à l'école est tellement mal fait que j'aime encore mieux le faire moi-même», ...), d'autres encore seront soucieux de faire vivre des expériences spirituelles fortes, etc.

Partons de cette proposition: «*Tout ce qui n'est pas assez sérieux pour nous ne l'est pas davantage pour l'enfant*<sup>34</sup>.» Présenter Dieu à l'enfant ne demande pas d'abord beaucoup d'explications: l'enfant est d'emblée informé de l'importance de la question en voyant vivre ses parents. C'est donc logiquement vers le témoignage de foi que nous mettrons l'accent. Un certain nombre de principes généraux peuvent alimenter la réflexion sur la mission parentale et son horizon :

- Les parents gagnent toujours à aider leur enfant à exprimer ses sentiments, à identifier son problème et à y trouver une solution par lui-même.
- Les parents qui ne peuvent accepter un comportement de leur enfant doivent le lui dire simplement, tout en lui exprimant les sentiments que ce comportement crée en eux.
- Un conflit entre parents et enfant gagne à se régler par une entente qui convient tant aux parents qu'à l'enfant.
- Les parents doivent respecter les besoins de leur enfant, et l'enfant ceux de ses parents.
- Les parents transmettent leurs valeurs et leur foi plus par leurs attitudes et leurs comportements que par leurs paroles.
- Les parents proposent leur foi et en témoignent, mais ils ne peuvent l'imposer. La foi est toujours une réponse libre et personnelle.
- Les parents éduquent la foi de leur enfant au fil du quotidien. Pour ce faire, ils choisissent le moment qui leur semble le plus propice à l'un et à l'autre.

### **Dans une famille chrétienne, autrefois...**

pratiquants, peu nombreux et actifs dans le processus catéchétique), les «aventuriers convaincus» et les «conservateurs convaincus» (deux sous-types qui ont en commun de se méfier des méthodes proposées soit qu'elles leur apparaissent comme vieillottes, soit comme peu structurées et peu doctrinales), les «redécouvreurs» (ceux qui avaient abandonné l'Église, mais sont prêts à s'y intéresser avec leur enfant), les parents «un peu mais pas trop» (de loin les plus nombreux, ils ne veulent pas s'investir dans la catéchèse de leurs enfants, mettent la catéchèse en rivalité avec les autres activités de la famille), les «échaudés méfiants» (ont eu des rencontres douloureuses avec l'Église et sont prêts à fuir) et, enfin, les «Je m'en foutistes» (parents pour qui la religion n'a aucune importance et qui laissent faire leur enfant, sans plus).

<sup>34</sup>Marcelle VANASSE, *Rôle des parents dans la formation religieuse des enfants*, dans *La catéchèse de nos enfants - Actes du congrès catéchétique provincial, Québec, 24-25 mai 1963*, Montréal, Éd. de l'office catéchistique provincial, 1963, p. 60-65, ici p. 61.

« A la maison, on ne m'a pas appris la piété expansive et démonstrative. Il n'y avait quotidiennement que la prière du soir, récitée en commun. Mais alors, de cela je me souviens et je me souviendrai jusqu'à mes yeux fermés. Ma sœur Hélène récitait les prières, longues pour les enfants : un quart d'heure. Elle accélérail, elle bafouillail, elle prenail des raccourcis jusqu'au moment où mon père lui disail en patois : 'Répoigne !' (recommence). J'ai donc appris, à ce moment-là, qu'il fallail causer au Bon Dieu avec lenteur et sérieux et gentillesse patiente.

Ce qui m'émeut aujourd'hui, c'est de me souvenir de l'attitude de mon père. Lui était toujours fatigué par ses travaux de campagne ou de transport de bois, lui qui montrait ans doute qu'il était fatigué à son retour du travail, voilà, qu'après chaque repas du soir, il se mettait à genoux, les coudes appuyés sur le siège d'une chaise, le front dans les mains, sans un regard pour ses enfants autour de lui, sans un mouvement, sans tousser, sans s'impatienter. Et moi je pensais : 'Mon père qui est si fort, qui commande sa maison, ses deux gros bœufs, qui est fier devant les coups du sort et si peu timide devant le maire et les riches et les malins, voilà qu'il se fait tout petit devant le Bon Dieu. Vraiment, le Bon Dieu doit être quelqu'un de bien familier aussi pour qu'il lui cause avec ses habits de travail'.

Quant à ma mère, je ne l'ai jamais vue à genoux. Trop fatiguée, elle s'asseyait au milieu de la chambre, le dernier-né dans les bras, la robe noire jusqu'aux talons, les beaux cheveux châains déroulés sur son cou et tous les gosses autour d'elle, appuyés contre elle. Elle suivait des lèvres les prières, d'un bout à l'autre, elle ne voulait pas en perdre une miette, elle les disail pour son compte. Le plus curieux, c'est qu'elle n'arrêtait pas de nous regarder, chacun à son tour ; à chacun son regard. Un regard plus long sur les petits. Elle nous regardait, mais elle ne disail jamais rien. Même pas quand les petites remuaient ou chuchotaient, même pas quand le tonnerre claquait sur la maison, même pas quand le chat renversait une casserole.

Et moi, je pensais : 'Vraiment, le Bon Dieu est bien gentil pour qu'on puisse lui causer avec un enfant dans les bras, avec le tablier de travail. Vraiment, le Bon Dieu est quelqu'un d'important pour que le chat ou le tonnerre n'ait plus d'importance.

Les mains de mon père, les lèvres de ma mère, elles m'ont appris sur le Bon Dieu plus que le catéchisme. »

Aimé DUVAL, dans la revue *Espérance (Foyer Notre-Dame)*, janvier 1976, p. 69-70.

La qualité des relations au sein de la famille est en lien direct avec la possibilité d'un éveil à la foi des petits. La catéchète Rosine Legrand décrit ce lien sous 4 facettes<sup>35</sup>. Elle parle d'une relation:

---

<sup>35</sup>Rosine LEGRAND, *Relations familiales et éveil de la foi*, dans *Alliance*, 30, 1983, p. 16-19.



- qui respecte et qui libère;
- vécue dans la confiance et source de sécurité;
- qui sait vivre les conflits et qui peut pardonner;
- qui est une expérience vécue de fraternité.

L'attitude des parents est fondamentale. Pour l'enfant, il est important qu'il y ait cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on vit. Les parents devraient être capables de dire simplement ce qu'ils croient (une profession de foi, une affirmation, même teintée de questionnements, mais pas un discours savant ou une explication point par point). Ils pourraient aussi utiliser un style narratif, raconter aux enfants, sans expliciter, ni moraliser. Marie-Carmel Plissart propose aux parents de vivre 3 attitudes, qu'elle présente en ordre chronologique: d'abord vivre, ensuite raconter ce qu'on vit et raconter l'Évangile, prier ensuite avec les enfants.

--- +++ --- +++ --- +++ --- +++ ---

Nous allons suivre ici les réflexions de sept auteurs spécialisés dans ce domaine. La richesse de leurs propositions mérite une attention particulière envers chacun d'entre eux.

#### **a. Norbert Mette**

Pour Norbert Mette, les tâches des parents dans une éducation religieuse explicite de la petite enfance consisteront à :

**Faire émerger l'expérience élémentaire d'être accepté et désiré sans réserve** : Tout ce que le petit enfant vit, expériences positives ou conflits, l'affectent durablement. C'est tout spécialement vrai pour la question de se savoir accepté et désiré sans réserve. Cette expérience constitue la base, le noyau à partir duquel on peut présenter et transmettre une interprétation de ce principe. Par des symboles et des récits, on peut transformer ces expériences d'interaction prometteuses en «espérances eschatologiques par-delà l'enfance<sup>36</sup>». La lecture de la Bible et l'habitude de la prière qui intègre les expériences vécues au jour le jour sont deux pistes conséquentes à cette première attitude.

**Développer une sensibilité à la multidimensionnalité de la réalité** : Dans un jeu, les enfants peuvent rentrer totalement en eux-mêmes. Leur développement, y compris religieux, dépend beaucoup du temps et des impulsions qu'on leur donne pour apprendre à regarder avec ce troisième œil. Il s'agira non seulement de pouvoir saisir le donné réel, mais encore d'apprendre à sentir les multiples dimensions, et aussi à

---

<sup>36</sup>N. METTE, *Vivre et apprendre ...*, p. 132

accorder leur place aux rêves et aux nostalgies. Susciter l'imagination et encourager la créativité personnelle sont des dimensions fondamentales de l'éducation religieuse. «Elles invitent à ne pas se contenter de recevoir et de consommer ce qui est offert de l'extérieur, mais à faire soi-même quelque chose – du neuf justement - de ce qui est donné<sup>37</sup>.»

**Apprendre la justice** : Souvent, les auteurs qui abordent l'éveil de la foi chez les petits consacrent l'essentiel de leurs pages méthodologiques et spirituelles à la prière. Pour N. Mette, apprendre la justice est une tâche constitutive de la pédagogie religieuse. Les enfants sont dans ce domaine aussi d'ailleurs souvent plus sensibles et plus prompts à refuser les injustices. Pour un enfant d'Occident, la question du drame des 40.000 enfants qui meurent chaque jour dans le monde de misère et de pauvreté le concerne sans contredit.

## **b. Raymond Brodeur**

Pour Raymond Brodeur, les tâches des parents dans une éducation religieuse explicite de la petite enfance les conduisent à :

**Prendre conscience du potentiel de vie spirituelle des enfants:** L'éveil spirituel chez l'enfant se manifeste par des expressions, verbales ou non, qui ne sont pas des reproductions de modèles, d'attitudes ou de concepts préenregistrés. Ces expressions sont **conatives** davantage qu'explicatives. Elles ont une puissance d'expression, d'actualisation de ce qui est en germe dans leur conscience. Aux parents à accueillir ces mots d'enfants, sans forcément chercher à les «comprendre» avec exactitude. Ces expressions conduisent l'enfant des réalités sensibles aux réalités intuitives, des réalités palpables aux réalités intérieures, des observations concrètes aux mystères intimes.

**Accepter de renverser les rôles:** Les enfants sont innovateurs et anticonformistes. Dans l'éveil spirituel, les rôles sont renversés, ce sont les maîtres qui sont enseignés.

**Perdre le discours savant:** Les parents doivent l'abandonner pour reprendre celui de l'innocence. Cela a pour effet que les petits acquièrent de plus en plus une autorité spirituelle. Ils deviennent de plus en plus auteurs de

---

<sup>37</sup>N . METTE, *Vivre et apprendre*, p. 133

leur propre existence<sup>38</sup>.

**Accompagner les enfants dans leur expérimentation journalière:** les parents peuvent miser sur les richesses insoupçonnées des petits. Leur rôle consiste à accompagner leurs enfants dans le domaine des significations ou des valeurs qu'ils expérimentent quotidiennement. Cet accompagnement est un accueil de ce que l'autre vit.

### **c. André Fossion**

**Vivre la foi pour soi et se laisser ensuite questionner par l'enfant :** le premier souci des parents devrait non pas celui de la foi de son enfant, mais de la sienne : grandir soi-même dans la foi. C'est d'abord de vivre soi-même sa foi devant ses enfants, sans ostentation ni timidité

**Parler de la foi comme d'une « confiance » :** Montrer à l'enfant que la foi est du domaine de la « confiance » et non de la peur, sans tomber dans le travers de la crédulité

**Témoigner personnellement de la foi de toute la communauté chrétienne :** même si je témoigne devant mon enfant, il importe de montrer que cette foi est portée et vécue par une communauté plus large, à laquelle je participe et de laquelle je suis solidaire

**Savoir dire l'essentiel de la foi de la communauté chrétienne :** Il est extrêmement important que les premières représentations religieuses d'un enfant soient à la fois correctement centrées sur l'essentiel, théologiquement justes et psychologiquement saines. Il s'agit de montrer en priorité le thème de l'alliance, de l'offre faite aux hommes d'un lien fraternel et filial. A cet égard, A. Fossion insiste sur une place essentielle à donner au « Notre Père » pour la structuration de la foi d'un enfant.

**Faire la différence entre « croire comme » et « croire avec » :** le but d'une éducation n'est jamais le mimétisme. S'agissant de l'éveil religieux, le but n'est pas que les enfants copient la foi de leurs parents ; il est dans le respect du mystère d'une relation unique que chacun peut vivre avec Dieu.

**Faire confiance à l'enfant :** A la suite de Jésus lui-même (Mt 19, 4 ; Mt 11, 25 ; Mt 21, 16), les parents doivent croire qu'il y a une connaturalité des enfants à comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu<sup>39</sup>.

---

<sup>38</sup>R. BRODEUR, *De l'éveil spirituel ...*, p. 121.

<sup>39</sup> A. FOSSION, *Communiquer la foi aux nouvelles générations*, dans L. AERENS, C. CHEVALIER, L. ESCOYEZ, A. FOSSION et D. YANNART, *Dire Dieu à nos petits enfants* (coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 8), Bruxelles, Lumen

#### **d. Hayat Makhoul-Mirza**

Chez la Canadienne Hayat Makhoul-Mirza, les tâches des parents dans une éducation religieuse explicite de la petite enfance peuvent être décrites comme:

**Avoir eux-mêmes une attitude filiale avec le Créateur:** les parents peuvent exprimer devant leur enfant leur propre amour filial envers Dieu. Cela peut advenir, par exemple, lors d'une balade en forêt, pendant une journée ensoleillée.

**Avoir des attitudes constructives envers l'enfant:** en lui faisant prendre conscience de ce qui est vécu au quotidien, en lui prouvant qu'on a confiance en lui, en étant disponible pour ses interrogations, en l'acceptant inconditionnellement, en restant à son écoute, en lui procurant une aide non moralisatrice.

**Témoigner dans sa vie de l'actualité de Jésus-Christ:** les parents qui vivent eux-mêmes une relation intime avec Jésus en parleront comme de quelqu'un de vivant, l'enfant comprendra que Jésus est un ami à qui il peut parler. La référence à la Bible et spécialement aux Évangiles est ici rappelée<sup>40</sup>.

#### **e. Agnès Auschitzka**

La journaliste française, Agnès Auschitzka, a publié articles et livres sur le sujet. Elle excelle à donner conseils et encouragements aux parents<sup>41</sup>. Pour elle, l'essentiel est de donner aux enfants de solides fondations intérieures:

- **Leur apprendre les lois de la relation**
- **Renoncer à la volonté parentale de puissance**
- **Leur apprendre à "rentrer en eux-même",** dans le silence de leur être spirituel
- **Les ouvrir à la multidimensionnalité:** leur faire faire un temps d'arrêt devant un beau paysage, les inciter à remercier, etc.

#### **f. James et Kathleen Mc Ginnis**

---

Vitae, 1994, p. 9-20.

<sup>40</sup>H. MAKHOUL-MIRZA, *Pédagogie de l'éveil ...*, p. 122.

<sup>41</sup> Agnès AUSCHITZKA, *J'élève mon enfant dans la foi chrétienne*, Paris, Bayard-Centurion, 1998; ID, *Creuser la faim de Dieu*, dans *Alliances-Couples d'aujourd'hui*, n° 118-119, 1998, p. 28-30.

Un couple d'auteurs américains, très impliqués dans l'éducation non-violente, James et Kathleen Mc Ginnis, proposent quant à eux une grille de 4 conseils fondamentaux à destination des parents<sup>42</sup>.

- **Nourrir la croissance spirituelle de l'enfant:** cela adviendra en nourrissant leur sens de la compassion, leur aptitude à exprimer des émotions, en développant des attitudes anti-sexistes, en veillant à leur bon développement physique (nutrition équilibrée, sport, exercices, etc.)
- **Ne pas se contenter de parler, mais surtout vivre:** vivre comme parents une réelle faim de justice, participer soi-même comme parents à la prière et à la liturgie.
- **Favoriser les discussions à la maison:** il est important pour un enfant de savoir ce que pensent ses parents des grands sujets débattus dans la société ou commentés dans les journaux télévisés
- **Aider les enfants à résoudre les conflits de manière non-violente:** en favorisant les jeux de coopération, en aidant à pardonner et en sachant demander pardon.

#### **g. Anne-Marie Le Bourhis**

Dans un registre très spirituel ("L'influence de la famille atteint peut-être un point culminant quand les parents deviennent prière pour leurs enfants"<sup>43</sup>), Anne-Marie Le Bourhis détaille 4 attitudes spirituelles à développer chez le tout-petit:

- **J'écoute:** apprendre à l'enfant à écouter (notamment les récits bibliques), en partant du visible pour rejoindre l'invisible.
- **Je te remercie:** bénir Dieu, le découvrir comme créateur et source de l'amour
- **Je peux te prier:** dire à Dieu qu'on l'aime dans la prière
- **J'apprends à aimer les autres:** elle insiste spécialement sur le sens du pardon<sup>44</sup>

### **Les grands-parents d'aujourd'hui et la foi chrétienne**

---

<sup>42</sup> Kathleen Mc GINNIS et J. Mc GINNIS, "Peace-ing it together". *Family Religious Education for Peace*, dans *Religious Education*, vol. 83, 1998, p. 532-545.

<sup>43</sup> Anne-Marie LE BOURHIS., *L'éveil à la foi des tout-petits. Pratique d'une catéchiste*, dans *Communio*, n° 26/4, 2001, p. 80-88.

<sup>44</sup> Anne-Marie LE BOURHIS, *Op. cit.*, p. 87.

À la question de savoir si les grands-parents d'aujourd'hui peuvent entretenir des liens avec la catéchèse, la réponse semble évidente. On pourrait y répondre 6 fois « oui ».

Comme acteurs ou comme destinataires de la catéchèse, les grands-parents sont bien présents dans la réflexion pastorale contemporaine. On les retrouve dans la plupart des textes d'orientation sur la catéchèse et sur la vie chrétienne en communauté. D'un point de vue statistique ou sociologique aussi, il serait aisé de montrer que les grands-parents sont très présents dans les paroisses, dans les équipes d'animation pastorale ou encore sur les bancs de nos Facultés de théologie. Les « aînés » (mais est-ce le bon terme pour parler d'eux) sont peut-être même parmi les plus actifs des chrétiens. Le nombre de prêtres, de catéchistes, de lecteurs, de marguilliers ou encore de bénévoles dans des associations caritatives d'obédience chrétienne sont très nombreux, en bien des cas ils sont majoritaires. Or donc, ce n'est pas un sujet anecdotique, secondaire ou périphérique que d'examiner quels liens les grands-parents entretiennent de nos jours avec les lieux habituels de la catéchèse.

### Des grands-parents concernés par la catéchèse

On peut tenter une typologie de ces multiples liaisons et connexions entre catéchèse et grands-parents, à partir de deux postures.

Il y a d'abord les grands-parents qui pourraient être choyés au titre de destinataires de propositions catéchétiques.

La catéchèse des adultes, depuis le « Directoire général de Catéchèse » de 1971 est régulièrement décrite comme « la forme privilégiée » (DCG, n° 20) de la catéchèse. L'exhortation apostolique post-synodale de 1979, *Catechesi Tradendae*, rappelle que « pour être efficace, la catéchèse doit être permanente et elle serait bien vaine si elle s'arrêtait juste au seuil de l'âge mûr » (CT, n° 43). Le *Directoire général pour la catéchèse* de 1997 quant à lui consacre plusieurs paragraphes aux « personnes âgées », dont les grands-parents. Ce document magistériel souhaite pour elles une « catéchèse de l'espérance » (DGC, n° 187), une catéchèse qui pourra conduire à la plénitude ou apporter une « lumière nouvelle ».

Une autre manière de faire des grands-parents des destinataires privilégiés en catéchèse est d'adopter une voie plus inductive. Les transitions à vivre au-delà de 55 ans, par exemple, sont légions : passage vers la fin de la carrière professionnelle, transition vers un autre rythme de vie, réduction des rentrées financières après la retraite, épreuves parfois de la souffrance, du deuil. Bien des personnes dans la dernière partie de leur vie rencontrent parfois un sentiment d'inutilité<sup>45</sup>, on parle

---

<sup>45</sup> Cf. Pierre CALLICLÈS, « Mamie fait du catéchisme », dans *Cahiers pour croire aujourd'hui*, n° 170, octobre 1995, p. 3-8, ici p. 7.

parfois de déprimés ou de dépressions. Tous ces moments existentiellement intenses et restructurants, toutes ces « transitions de vie » sont, en creux, autant d'appels possibles à revisiter sa foi, à réentendre une « seconde nouvelle annonce », à passer à une nouvelle étape dans la vie de foi<sup>46</sup>. Les chercheurs spécialisés dans l'articulation entre sciences humaines et théologie de la catéchèse ont depuis longtemps pointé ces étapes, ces passages comme des opportunités fortes à reposer une catéchèse appropriée. Aller vers la maturation de la foi, changer et rester quand même disciple de Jésus, tous ces moments rendent plus disponibles et souvent plus motivés pour « aller au cœur de la foi », autrement, avec une autre sagesse, une autre profondeur peut-être.

Et il y a de manière encore plus naturelle et évidente une troisième manière de parler des grands-parents comme destinataires de catéchèse : dans le cadre de rassemblements, de « catéchèse intergénérationnelle » (CIG). Dans cette forme très prisée de nos jours de catéchèse, chaque baptisé est non seulement appelé à partager et à exprimer sa foi et son cheminement. Chaque participant est aussi nourri par ces multiples témoignages, de chrétiens d'âges différents, de profils sociaux différents, d'expériences humaines différentes<sup>47</sup>. Les rassemblements intergénérationnels se préparent et se développent à partir d'un fondement clair, simple mais profond : quel que soit son âge, on n'a jamais fini de grandir dans la foi. C'est le témoignage de tous qui nourrit la foi de chacun.

La deuxième posture sera de considérer les grands-parents comme acteurs en catéchèse. Et ici encore, il est possible de détailler plusieurs approches complémentaires.

D'abord, comme l'autre pan du volet intergénérationnel, il est clair que ces « communautés d'apprentissage », où tous les âges sont en présence, à recevoir témoignages et soutiens les uns des autres, place aussi les aînés, dont les grands-parents dans une situation donatrice : leur fidélité dans la vie de foi, leur persévérance ou leur découverte du message, tous les aspects de leurs liens avec la Parole de Dieu et avec la vie communautaire peuvent être des apports précieux pour les générations plus jeunes. Selon une des chercheuses les plus reconnues à propos de la CIG, Holly Catterton Allen, il ne s'agit pas seulement de penser la communauté chrétienne comme « multi-générationnelle » (ce qui signifierait que la communauté est diverse et vit cette pluralité d'âge de manière seulement polie et superficielle), ni même comme « trans-générationnelle » (là où certains échanges entre générations existent mais sans réelle transformation, ni individuelle, ni collective), mais réellement comme inter-

---

<sup>46</sup> Enzo BIEMMI, « La nouvelle évangélisation dans l'Église catholique », dans Jérôme COTTIN et Élisabeth PARMENTIER (dir.), *Évangéliser – Approches œcuméniques et européennes*, coll. Théologie pratique, pédagogie, spiritualité, n° 9, LIT Verlag, Zürich, 2015, p. 63-79.

<sup>47</sup> Mariette MARTINEAU, Joan WEBER et Leif KEHRWALD, *Intergenerational Faith Formation. All Ages learning together*, Twenty-Third Publ., New London, 2008.

générationnelle (avec mutualité et réciprocité, dans une logique transformative tant individuelle que collective)<sup>48</sup>.

Une autre approche qui honore les grands-parents comme destinataires et acteurs dans la catéchèse est celle de les qualifier d'« aînés dans la foi ». Attention à bien comprendre ce terme. L'expression fait florès, en particulier dans l'accompagnement des catéchumènes et dans certains pays pour parler d'une pédagogie d'initiation. Le concept d'« aîné » ne signifie pas directement ici une notion d'âge avancé, mais d'antériorité dans la foi. On peut être un « aîné dans la foi » même en étant soi-même bien jeune ! Mais le rôle des trois fois vingt, par exemple, est lui aussi d'être « aîné dans la foi », en ce sens précis d'être pour d'autres des transmetteurs de ce que l'on a soi-même reçu, en fidélité avec la Parole de Dieu et la tradition chrétienne. Être aîné dans la foi, c'est être un passeur soutenant, avec ses limites, être parfois une référence pour celles et ceux qui nous sont confiés. Être aîné dans la foi comme un art de vivre, comme la reconnaissance d'une fraternité entre les chrétiens, des témoins-accompagnateurs<sup>49</sup>.

Il convient enfin de rappeler que les grands-parents, dans les paroisses, constituent une part importante des acteurs de la catéchèse, parfois même ils composent l'essentiel de l'équipe des catéchistes<sup>50</sup>.

### Les grands-parents et la transmission religieuse

Prenons maintenant le temps d'examiner en quoi les grands-parents, dans leur rôle et leur statut familial spécifique de grands-parents sont concernés par la transmission religieuse. Une catéchèse familiale avec les grands-parents, est-ce crédible et envisageable de nos jours ?

Afin de ne pas bâtir un discours déconnecté des réalités sociales contemporaines sur le statut et le rôle des grands-parents dans nos sociétés occidentales, il faut d'abord rappeler quelques données communes.

Parler des grands-parents en général n'a guère de sens. Les experts rappellent volontiers qu'ils « constituent le groupe social le plus varié : on peut devenir grand-

---

<sup>48</sup> Holly CATTERTON ALLEN (dir.), *InterGenerate – Transforming Churches through Intergenerational Ministry*, Abilene Christian University Press, Abilene, 2018, p. 18.

<sup>49</sup> Cfr. Mgr Christophe DUFOUR, « Mettre la parole de Dieu au cœur de la catéchèse », dans *La Documentation catholique*, n° 2391, 2 décembre 2007, p. 1067.

<sup>50</sup> Si dans certains diocèses, les catéchistes sont relativement âgés, on constate ailleurs une tendance à un rajeunissement. Sur le profil des catéchistes et leur mission, voir Catherine CHEVALIER et Joël MORLET, *Être catéchiste. Témoigner d'une expérience. Enquête auprès des catéchistes en Belgique et en France*, coll. Pédagogie catéchétique, n° 32, Lumen Vitae, Namur, 2015.



parent dès 40 ans<sup>51</sup>. » L'image d'Épinal de grands-parents forcément sages, rangés et chrétiens a fait long feu. Ils ne sont pas forcément des vieillards : ils peuvent être (et sont souvent) actifs, engagés en politique ou dans des associations, grands voyageurs<sup>52</sup>, férus de culture... Mais ils ne sont pas forcément non plus débordants de santé et de dynamisme : on connaît aussi des grands-parents retraités qui font face à un sentiment d'échec en regardant ce qu'a été leur vie, parfois un goût amer d'inutilité ou de solitude les étreint. Des statistiques belges du début du siècle notaient qu'on devient, en moyenne grand-mère vers 52 ans et grand-père vers 55 ans. Une autre statistique belge, plus ancienne (1980), révélait que 51 % des grands-parents vivaient à moins de 10 km de leurs petits-enfants<sup>53</sup>.

La mission des grands-parents fait elle aussi l'objet d'études contextuelles, mettant en valeur des principes assez stables, mais vécus dans de plus en plus de particularismes contextuels, variables et parfois assez provisoires.

On compte que les grands-parents peuvent influencer, en matière d'éducation et de transmission intergénérationnelle, en plusieurs domaines. Nous en dresserons la liste. Mais il convient d'emblée de rappeler la position la plus avérée chez les experts en ces matières familiales : c'est la position délicate mais cruciale de se tenir proche sans envahir, de savoir se rendre proche mais sans usurper la place des parents.

On peut ainsi tenter d'en identifier divers registres, mais de manière non exhaustive. Au mieux, les grands-parents peuvent être :

- *Des socles d'identification* : Ils racontent d'où vient la famille, ils représentent la mémoire de ce qui a précédé<sup>54</sup>. Ils participent à l'inscription de l'enfant dans le temps et dans la structuration familiale, dans la généalogie. Ils aident à répondre aux questions des origines.
- *Des pôles fédérateurs* : Ce sont souvent les grands-parents qui réunissent la famille, la fratrie large<sup>55</sup> ; c'est par leur intermédiaire que les liens entre les couples et leurs enfants se tissent et se retissent, notamment au gré des éventuelles recompositions conjugales. Les grands-parents sont aussi le point central pour toutes les informations familiales, une sorte de pivot sur lequel la famille repose.

---

<sup>51</sup> Bahija LAMKADDEM, « Les temps changent, les grands-parents aussi », dans *Le Ligueur*, 7 janvier 2004, p. 5.

<sup>52</sup> Thérèse JEUNEJEAN, « Les grands-parents nouveaux sont arrivés », dans *Le Ligueur*, 10 mars 1999, p. 1-2, ici p. 1.

<sup>53</sup> Bahija LAMKADDEM, « Les temps changent, les grands-parents aussi », dans *Le Ligueur*, 7 janvier 2004, p. 5.

<sup>54</sup> Marcel RUFO, *Grands-parents, à vous de jouer*, Éd. Anne Carrière, Paris, 2002, p. 71, 76 et 102.

<sup>55</sup> Joëlle LACROIX, « Petits arrangements entre parents et grands-parents », dans *Le Ligueur*, 15 décembre 2004, p. 5.

- *Des chroniqueurs du passé et des transmetteurs de la mémoire familiale* : Avec les photos, les vieux objets qui ont une histoire dans la famille, des anecdotes du passé, des commentaires : tout cela apporte une forme de pérennité et a des effets stabilisateurs<sup>56</sup>. Ils peuvent aussi narrer comment étaient leurs enfants, avant la naissance des petits-enfants. Ils deviennent en quelque sorte les « meilleurs biographes » des parents des petits-enfants<sup>57</sup>.
- *Des facilitateurs* : Les domaines sont légion : garde d'enfants malades, aide financière, contacts avec des intermédiaires...
- *Des médiateurs entre parents et enfants en cas de petits conflits* : On pense notamment aux tensions possibles d'un adolescent avec ses parents. Les grands-parents, à bonne distance, peuvent écouter l'adolescent sans le juger.
- *De garants de stabilité* : Parce qu'ils sont « inconditionnellement » grands-parents, ils offrent une sécurité affective et une présence stable, et cela quand bien même le couple des parents viendrait à vivre des difficultés, voire se séparerait<sup>58</sup>. Et par rapport aux parents, à condition qu'ils restent clairs sur leur place, les grands-parents offrent cette sécurité qu'ils ne détérioreront ni ne disqualifieront pas leur image auprès de leurs enfants.

Faisons un pas de plus et posons la question religieuse : quel peut être le rôle des grands-parents dans l'éveil religieux et spirituel de leurs petits-enfants ? Est-il réaliste d'espérer que les grands-parents deviennent en quelque sorte les « catéchistes » de leurs petits-enfants ?

Il est indéniable que les catholiques pratiquants sont plus nombreux dans la génération des grands-parents et que cela fait naître la tentation que ceux-ci puissent combler les lacunes dans la formation religieuse. Alors si beaucoup de grands-parents se sentent investis d'une responsabilité de transmission sur le plan des valeurs, de l'éducation, voire de la morale, qu'en est-il au plan religieux et spirituel ?

Beaucoup des grands-parents d'aujourd'hui ont pris des distances avec le catholicisme. Il serait probablement bien léger de croire que la transmission systématique de la foi passera par cette génération-là. Les motivations des grands-parents par rapport à la transmission religieuse au bénéfice leur descendance sont ainsi fort diverses : « Soit les parents se défaussent de l'éducation religieuse de leurs enfants sur leurs propres parents, soit ils refusent qu'une telle éducation leur soit donnée et au contraire

---

<sup>56</sup> Nathalie VANCRAVENEST, « Grands-parents : quel rôle et quelle place dans la famille ? », dans *La Libre Belgique*, 15 mars 2018, à lire sur : <https://www.lalibre.be/lifestyle/psycho/grands-parents-quel-role-et-quelle-placedans-la-famille-5aaa3c8bcd709bfa6acb013a> (consulté le 5 mars 2019).

<sup>57</sup> Yves DE GENTIL-BAICHIS, « Les grands-parents sur la corde raide », dans *La Croix*, 6 février 1998, p. II (section « Parents et enfants »).

<sup>58</sup>Cfr. Anne-Solenn LE BIHAN, *Si tu dis non, je vais chez mamie !*, Larousse, Paris, 2011. Ce livre aborde notamment la question de la juste position et de la responsabilité des grands-parents en cas de divorce et dans les familles recomposées.

affirment leur laïcité; au sein d'une fratrie, les destins matrimoniaux et religieux des enfants sont aussi variés, de sorte que l'on peut trouver des couples mixtes, des couples religieux ou pas. L'hétérogénéité des nombreux petits-enfants d'un même couple grand-parental complique le choix des attitudes à adopter<sup>59</sup>. »

Alors quelle attitude, quelle parole, quel comportement adopter ? Il y a deux règles de base qui pourront être développées. D'abord, il s'agit moins comme grands-parents de chercher à faire de longs discours sur la prière, la foi ou les sacrements, mais d'aborder la transmission comme une manière de faire passer un certain sens de la vie<sup>60</sup>. Ensuite, il faut admettre de manière stricte que « si les parents refusent que leurs gamins reçoivent une éducation religieuse, les grands-parents n'ont pas à faire le forcing<sup>61</sup>. » Il n'est pas question d'une initiation chrétienne « clandestine » !

Reprenons ces deux principes et développons-les davantage.

Les grands-parents ne sont pas condamnés à se taire à propos de leurs propres convictions (ce qu'ils pensent du sens de la vie, de l'amour, de la fidélité, de Dieu, de la vie après la mort, ...). Mais ce sera sous une forme particulière : plutôt que d'apporter des réponses toutes faites, ce serait plutôt sous forme de récits de vie et de témoignage. Il s'agirait donc d'évoquer les valeurs qui les font vivre et qui donnent une signification à leur existence. Mgr A. Rouet, en 1992, jugeait par ailleurs que le rôle des grands-parents est crucial quand il s'agit de « retrouver ses racines », de « faire mémoire » de l'aventure de la foi dans l'histoire familiale<sup>62</sup>.

Reste ensuite la manière de le faire, le style à adopter. Ici encore tout est question de bonne distance. Il ne s'agit pas de chercher à prouver par des comportements antinomiques à ceux prônés par les parents qu'il y a écart et opposition implicite<sup>63</sup>. Le rôle des grands-parents est « d'être un ferment de solidarité entre les générations et non de division »<sup>64</sup>. Le comportement correct, le style juste, la forme de présence à

---

<sup>59</sup> Claudine ATTIAS-DONFUT et Martine SEGALIN, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Odile Jacob, Paris, 2007, 2<sup>e</sup> éd, p. 199.

<sup>60</sup> Geneviève DE TAISNE, « Les grands-parents peuvent transmettre un certain sens de la vie », dans *La Croix*, 6 février 1998, p. III (section « Parents et enfants »).

<sup>61</sup> Yves DE GENTIL-BAICHIS, « Les grands-parents sur la corde raide », dans *La Croix*, 6 février 1998, p. II (section « Parents et enfants »).

<sup>62</sup> Mgr Albert ROUET, « Intervenir dans le domaine religieux », dans *Alliances-Couples d'aujourd'hui*, n° 79, 1992, p. 36-38.

<sup>63</sup> Cfr les réflexions de la psychanalyste Catherine BERGERET-AMSELEK, : « Même s'il n'est pas toujours facile de rester à sa place, même si on n'est pas d'accord avec les principes éducatifs appliqués, la règle d'or que doivent suivre les grands-parents est de ne jamais donner tort aux parents devant leur petit-enfant » (Propos recueillis par Catherine MARCHI, « Les grands-parents, c'est important ! », dans *Parents*, 16 mars 2015, à lire sur : <https://www.parents.fr/enfant/education-et-vie-sociale/les-grands-parents-cest-important-13495> (consulté le 5 mars 2019).

<sup>64</sup> Geneviève DE TAISNE, « Les grands-parents peuvent transmettre un certain sens de la vie », dans *La Croix*, 6 février 1998, p. III (section « Parents et enfants »).

trouver, voilà sans doute les bases humaines et relationnelles à investir. Comment être à côté de ses enfants et de ses petits-enfants sans les envahir ? Comment respecter les choix éducatifs de ses enfants sans imposer une autre manière de faire ou de voir ? Leur rôle est donc « à la fois discret et fondamental, être témoin. [...] En étant eux-mêmes clairs dans leurs convictions comme dans leurs manières d'agir, ils laissent des traces dans l'esprit des enfants, des traces faites d'interrogations, voire d'envie<sup>65</sup>. »

### Des initiatives pastorales

Terminons ce bref tour d'horizon par l'indication d'initiatives pastorales qui impliquent structurellement les grands-parents dans un partenariat à allure intergénérationnelle.

Premier exemple d'initiative : En bien des lieux, ce sont les grands-parents qui se soucient d'offrir une première Bible, un premier livre de prière ou une BD chrétienne à leurs petits-enfants. Les librairies religieuses sont coutumières de ce genre d'acheteurs, bien intentionnés, mais pas forcément très documentés sur les choix possibles. Or, en matière de littérature religieuse pour les tout-petits, le meilleur côtoie souvent le pire. À côté de productions correctes d'un point de vue exégétique, théologique ou pédagogique, d'autres publications ne respectent guère ni la Parole de Dieu, ni l'univers spirituel des enfants. Les grands-parents, naturellement aimeraient offrir le meilleur à leurs petits-enfants. Voilà une occasion que certains diocèses ont pu saisir d'offrir un espace d'information ou de formation biblique pour des grands-parents, afin qu'ils puissent choisir quel livre, quelle BD offrir en toute connaissance de cause.

Autre exemple : Telle initiative pastorale parisienne qui organise les « jeudis des grands-parents » afin de faire exister un lieu concret de partage d'expériences et d'encouragement entre grands-parents motivés par les questions de maturation de leur foi et de transmission intergénérationnelle, un espace « pour contempler nos relations avec nos enfants et nos petits-enfants, dans le concret de leur vie, dans un éclairage spirituel<sup>66</sup>. »

Et enfin, dernier exemple : cette initiative née aux USA qui s'adresse aux familles où explicitement et intentionnellement il existe un vrai partenariat intergénérationnel entre parents et grands-parents pour un éveil religieux et une transmission des paroles, des gestes et des prières chrétiennes envers les plus jeunes<sup>67</sup>. Ces familles existent aussi chez nous, même si bizarrement on a parfois tendance à les oublier ou à

---

<sup>65</sup> Maurice FOURMOND et Rosine LEGRAND, « Les grands-parents jouent-ils un rôle ? », dans *Alliances-Couples d'aujourd'hui*, n° 122, 1999, p. 29-31, ici p. 30.

<sup>66</sup> Les « jeudis des grands-parents » se déroulent en l'église St-Ignace, église jésuite de Paris dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, voir : <https://stignace.net/portfolio-items/familles-co/> (consultation du 5 mars 2019).

<sup>67</sup> Un bel exemple de ce type de production est : Traci SMITH, *Faithful Families. Creating sacred Moments at Home*, Saint-Louis (Missouri), Chalice Press, 2017, 238 pages.

les considérer simplement comme rarissimes. Pour elles, existent des publications remplies de suggestions concrètes à destination de parents et/ou de grands-parents, pour créer « des moments sacrés à la maison » : des mots et des gestes pour ne pas passer à côté de traditions et de événements spéciaux dans la vie familiale (anniversaires, anniversaires de mariage, temps forts de l'année civile ou liturgique, ...), des suggestions pour le temps de la mise au lit des enfants, pour les repas en famille.. On peut également évoquer des occasions à ne pas galvauder : apprendre à prier en lien avec la nature (le coucher de soleil, les jours de grand vent, les premiers flocons, ...) , la découverte en famille avec des petits-enfants de la contemplation, de la *lectio divina*.... Aussi, pour nos projets en pastorale en ces temps d'un christianisme fragilisé et parfois minoritaire, il ne faudrait pas dédaigner ou ironiser sur de telles initiatives si explicites et spirituelles au prétexte qu'elles ne sont ni à la mode, ni attendues par le plus grand nombre. La pastorale dans nos Églises occidentales doit aussi tenir bon et offrir des pistes audacieuses, confiantes et explicitement nourrissantes dans l'éveil à la foi de toutes les générations.

### Faire ce que nous pouvons

Dans sa lettre pastorale, rédigée pour le Carême 2019, le Cardinal Maurice Piat, l'évêque de Port-Louis (Ile Maurice) offrait à ses diocésains une longue méditation sur la mission aujourd'hui, à partir de réflexions sur la figure du « disciple-missionnaire » On pourrait aisément transposer aux grands-parents impliqués à quelque titre en catéchèse dans notre Église ce que le prélat mauricien notait pour ses chrétiens de l'Océan Indien : « C'est dans le même Esprit que le Seigneur nous envoie en mission aujourd'hui. Devant les immenses besoins des gens, il ne nous demande pas de déployer de grands moyens, mais il nous invite à nous mettre en route, tels que nous sommes, avec nos limites en lui faisant confiance. Le Seigneur s'engage à déployer sa puissance dans notre faiblesse. Nous nous rendons compte que le succès de la mission ne dépend pas de nos talents ou de nos propres forces, mais du don gratuit du Seigneur qui vient nous sauver. Il nous demande simplement de faire ce que nous pouvons »<sup>68</sup>.

---

<sup>68</sup> Cardinal Maurice PIAT, « « Va, aime, sois témoin ». Lettre pastorale 2019 », dans *La Vie catholique – Magazine de la famille mauricienne*, 7 mars 2019, p. 4-25.